Tremblay, Lise. *L'habitude des bêtes*. Montréal : Boréal, 2017. 168 p.

« Promenons-nous dans les bois, pendant que le loup n'y est pas... », rappelle la comptine datant du dix-septième siècle. Et sur les bords de ce lac perdu dans l'immensité du nord québécois, le loup est revenu, menaçant le microcosme humain tout autant qu'animal : quelques êtres épris de liberté, dont le narrateur, venu racheter une vie d'excès, Mina, qui dit faire « partie de l'écologie du village », et Rémi, qui hait les étrangers – « les écolos, les kayakistes, les randonneurs, les marcheurs, les cyclistes et tout cette faune barbue à la mode » – qui osent s'aventurer sur son territoire. Tous trois vivaient bien sans tout cela, avant, au milieu des bêtes – d'autres bêtes.

Bercés par l'isolement des lieux, ils ont créé leur propre communauté – leur propre meute – en choisissant d'investir cet espace soudainement frappé par la dévastation. Si le loup est jugé comme le coupable évident des carcasses d'orignaux découvertes à moitié dévorées, la plus grande menace pour cet écosystème se situe peut-être ailleurs. Au début de l'automne, la chasse est ouverte, mais qui est le chasseur ? Ou la proie ? Ce qui est sûr, c'est que les frères Boileau, en transe depuis le retour du loup, ont décidé de « nettoyer » la montagne. « La chasse, ça rend le monde complètement fou », rappelle Rémi, lui qui s'y est toujours opposé.

L'habitude des bêtes met également en récit la mort, qui s'immisce dans les moindres recoins du lac, visant autant les humains que les bêtes. Une mort qui cependant s'accepte de façon univoque : « Quand je vois tout ça, je me dis que mourir, c'est pas si pire que ça. À un moment donné, c'est le temps. Pis c'est tout ». Malgré les diagnostics à répétition – de la part des docteurs et des vétérinaires –, Dan, le chien du narrateur, sera euthanasié, et la mort administrative de Mina bien anticipée : « Là, tous mes papiers sont faits, s'ils me trouvent sans connaissance, ils savent qu'il ne faut pas me réanimer ». Quant au narrateur, il montrera la même résilience face à la mort : « J'allais mourir tranquille ».

L'habitude des bêtes de Lise Tremblay est un roman efficace qui invite à penser autrement certaines pratiques et la place que l'on s'accorde, peut-être trop facilement, dans notre milieu, notamment par le renversement de l'imaginaire rattaché au loup, cet animal qui infiltre les récits depuis toujours : « Le loup est l'ennemi de l'homme depuis la nuit des temps », peut-on lire en quatrième de couverture. Vraiment ?

Julien Defraeye